

# CRU

## DE LA CRUE

*samedi 25 avril 1998*

Julien Langé, jeune géographe, s'est intéressé à la topographie de la ville dans son rapport à la nature. Il en a dégagé un évènement marquant, la crue de 1910. Ce « Cru de la crue » devait être un révélateur de la fragilité, devant une catastrophe naturelle, des constructions urbaines, de l'organisation humaine qu'on croit maîtrisées, et montrer l'organisation immédiate des solidarités.



## Place Voltaire

Un mystérieux caddie rouge bardé d'épingles à linge. « *Nous allons suivre le tracé de la crue de 1910 en essayant de voir comment chacun réagit; puis nous construirons un peu plus solidement ce parcours-là, ou verrons s'il faut faire des choses très différentes. C'est la première randonnée.* », explique Isabel à deux femmes qui ont accepté de venir au premier rendez-vous du Cru, sans trop savoir ce qui les attendait.

« *Notre but est de dresser un portrait de la ville, un peu symbolique, avec des spécialistes de la ville, et de le faire partager à ses habitants pour recréer du lien social, du contact, un peu comme ce que nous faisons avec l'Observatoire de la ville, mais ici directement dans la rue, avec le plaisir de la promenade, le plaisir de découvrir, de débusquer des endroits étonnants.* » En effet, l'Observatoire est un outil de découverte de sa ville vue d'en haut, une façon de prendre des repères — tant individuels que collectifs — grâce à une vision globale de ce territoire à la fois si quotidien, si proche de soi. Il fallait à cet outil son pendant terrestre, pour un autre regard, une appropriation d'un autre ordre de la ville où l'on vit, par choix, hasard ou nécessité, l'où l'idée de ces Cru. « *Hormis le centre ville, je ne trouve pas Ivry très beau et je n'aurais pas spontanément le désir d'y déambuler* », affirme Rosine, Ivryenne. « *C'est ce que je pensais aussi, mais quand j'ai commencé à me promener, je me suis aperçue que la ville était intéressante. On y trouve des endroits inattendus, des morceaux de vie extraordinaires* », rectifie Isabel. « *Moi je peux me promener n'importe où dans Paris avec plaisir, rétorque son interlocutrice, et je suis sûre d'y trouver quelque chose, alors qu'à Ivry... C'est peut-être parce que je n'ai pas d'attachement particulier à cette ville. En tout cas je m'interroge sur les raisons qu'on peut avoir de vouloir y déambuler* ». Pour Monique, une autre Ivryenne, « *C'est une ville qui bougeait beaucoup avant. Le quartier d'Ivry-Port en particulier était très animé; il y avait beaucoup d'usines et une population ouvrière très vivante.* » Les fermetures d'usines et les changements dans la composition de la population ont certainement contribué à modifier la vie sociale à Ivry.

## Vers le point de départ

Vers 15 h, le cortège du Cru, formé d'une quarantaine de personnes s'ébranle, avec poussettes et chariots, pour se rendre à l'arrêt de l'autobus 182; en tête un drapeau blanc en guise d'étendard et un périscope. Direction: l'hôpital Charles Foix où débutera ce Cru. Le convoi attire quelques timides regards curieux et s'engouffre tant bien que mal dans l'autobus. Descente à l'arrêt Félix Faure. Quelques passagers, perplexes, se retournent une dernière fois sur ce groupe bruyant et bigarré, formé de quelques Ivryens et de franciliens d'ailleurs.

Première halte sous un grand arbre où l'un des accompagnateurs explique que la crue de janvier 1910, célèbre pour son caractère spectaculaire à Paris, a également envahi la ville d'Ivry. Ce fut une terrible catastrophe, avec des morts, la faim, la maladie, des usines et des commerces ruinés. Les stocks de charbon, si précieux à cette époque de l'année, ont été inondés et des réserves de nourriture ravagées, des usines ont brûlé... « *Nous allons suivre à peu près le niveau de cette crue, d'ici jusqu'aux portes de Paris, et retrouver des plaques marquant le niveau atteint par les eaux de la Seine* », explique Gilles. « *Ici, l'eau s'est arrêtée à 40 m de l'église; les religieux furent ravis; l'église avait arrêté la crue!* » Les affichettes collées régulièrement nous montrent des scènes de vie d'Ivryens les pieds — et même un peu plus — dans l'eau. Ici, un savant dispositif d'embarquement improvisé de

part et d'autre de la rue de la Mairie d'alors. Un des accompagnateurs explique que le principe du Cru doit permettre d'élargir le thème choisi, et en l'occurrence, d'aborder le problème crucial de l'eau dans la ville en général, et en particulier de l'installation des premières salles de bain dans les logements sociaux par exemple.

Seconde halte devant une plaque apposée sur un bâtiment de l'hôpital et marquant la hauteur de crue au 28 janvier 1910. Elle est située à 2 m du sol. Le collage d'une seconde affichette vient appuyer ce témoignage. On peut y découvrir la photo de famille d'une équipe de sauveteurs de la Société polytechnique de sauvetage. Nous nous dirigeons vers le Jardin des Arts au cœur de l'hôpital où ont trouvé refuge deux plasticiens, Clément Borderie et Patrick Fleury. L'un d'eux nous accueille et explique leur présence peu commune en ces lieux. Voici quatre ans, l'hôpital a pensé que l'art pouvait avoir une fonction dans cet endroit où la mort et le temps ont une place prépondérante — pour les patients comme pour le personnel soignant — et où les familles des patients viennent très peu. Le directeur a estimé que des sculptures pourraient attirer ces familles en leur donnant un but de promenade. Aujourd'hui les résultats sont probants. Les artistes organisent deux expositions par an mais ont aussi un atelier où on les trouve régulièrement en bleu de travail et où ils rencontrent des visiteurs mais surtout le personnel de l'hôpital qui a besoin de s'abstraire d'un travail psychologiquement très éprouvant. Ils côtoient des chefs de services, des infirmières, des techniciens. Ces trois artistes différents ont en commun le travail par rapport au temps, à l'espace et à l'énergie, tous aspects susceptibles de résonner chez les personnes âgées et les personnels dans un lieu où la perte de ces trois éléments est centrale. Leur travail suscite des discussions, des interrogations. Petite digression sur le parcours prévu pour aller visiter l'atelier.

C'est l'un des intérêts du Cru : permettre les détours, s'accorder un peu de souplesse, s'ouvrir à l'imprévu. Qu'est-ce qui a motivé ce couple de jeunes parisiens à venir suivre le Cru dans cette commune qui n'est pas la leur ? « *Nous sommes venus grâce à une connaissance et c'est l'aspect politique et humain du projet qui nous a plu. Il permet de redonner à la ville un sens un peu oublié, de faire en sorte que ses habitants se la réapproprient. Cette expérience peut être étendue à d'autres communes. C'est une aventure humaine qui peut recréer une solidarité entre les habitants.* » Nouvelle halte dans la cour animalière. On explique les raisons de notre présence à une patiente et à sa famille, curieux. Ils apprennent l'histoire de la crue et le principe du Cru leur plaît. Nous quittons l'hôpital pour rejoindre la place Parmentier. Sur le chemin, on tente de connaître les motivations d'une Parisienne.



18<sup>e</sup> Inondations, Janvier-Février 1910

IVRY. - Un passage difficile rue Ernest Renan

F. F.  
Paris



8. - Inondations 1910. Décrue de la Seine

IVRY. - Place Nationale. Un passage difficile

F. F.  
Paris



« Ce qui m'a entraînée sur le chemin du Cru ? Avant tout les gens du Cru ! Et leur façon différente de voir la ville. » Il est vrai que pour cette première expérience, on est plutôt venus entre amis ou amis d'amis. Témoin absent de l'activité agricole et pas seulement ouvrière de la commune, « Il y avait une ferme dans ce quartier Parmentier voici encore quelques années. », raconte Gérard, Ivryen de naissance, responsable de l'atelier de maintenance de l'OPHLM d'Ivry.

### Cité Marat, au centre « le Kiosque de la cité »

Nous nous acheminons ici pour un goûter. Gérard rappelle que cette cité a été bâtie en deux tranches, une avant et une après guerre. Ce décalage dans le temps a essentiellement été marqué par l'absence de pièce sanitaire dans les bâtiments de la première tranche, décalage bien évidemment rectifié de nos jours. L'intérêt d'associer divers spécialistes à l'accompagnement du Cru est de permettre des interventions — tant prévues qu'impromptues — venant ponctuer le parcours et le marquer de repères historiques, géographiques, techniques... Quelques personnes aux connaissances et aux sensibilités différentes sont déjà associées au développement du projet pour y apporter leur regard, comme Julien, urbaniste-géographe, Alban architecte, ou encore Marie et Gilles, plasticiens. Les habitants d'Ivry sont invités à dire leur ville aussi et à faire part de leurs savoirs particuliers, de leurs souvenirs. Le caddie rouge recelait abondance de victuailles pour le goûter. Une Ivryenne avoue ne pas connaître du tout sa ville pour ne la parcourir que dans le but de prendre quotidiennement le métro en direction de Paris. Elle trouve là un moyen de faire connaissance avec sa ville et son histoire et avoue avoir découvert « des petits coins sympathiques » qui lui donneront peut-être envie de poursuivre l'expérience et de vraiment vivre sa ville. Un autre regrette un peu la lenteur du rythme de marche mais convient de l'intérêt de l'ensemble de la démarche, très différente des visites thématiques guidées des petits coins de Paris. Isabel s'interroge également sur ce problème du rythme de marche qui n'a pas été réfléchi. Comment suivre le principe de déambulation tout en tenant compte du rythme de chacun, des arrêts impromptus, etc ? Comment



exploiter avantageusement les attentes éventuelles ? Nous n'en sommes qu'à la phase expérimentale et le Cru se cherche encore mais souhaite mieux organiser le parcours et la distribution de séquences aux organisateurs et/ou accompagnateurs pour la prise en charge d'interventions, d'explications, d'animations, d'une écoute, etc. Il faut tenir compte des gens qui demandent « *Et maintenant, que fait-on, où va-t-on, qu'avez-vous à nous dire ?* », alors que le principe de base reste la balade. Jusqu'où faut-il laisser la place à l'improvisation, et à l'inverse, calibrer le parcours pour ne pas le régenter à la japonaise ? Il faut des séquences pour baliser le parcours, mais quelle(s) forme(s) leur donner, quelle fréquence... ?

## **En fin de randonnée, de nouvelles idées**

Quand nous reprenons notre périple, une idée de thème pour un prochain Cru est proposée : les arbres, dont Ivry est riche de 2500 essences différentes. Marc en a repérée une assez rare dans l'enceinte de l'hôpital. Il propose de faire intervenir une spécialiste de sa connaissance, Catherine, une paysagiste. Nathalie, employée à la gestion du domaine public d'Ivry, spécialiste de la voirie et des circulations, est de la marche, elle est venue en professionnelle comme en curieuse et l'initiative du Cru lui semble intéressante. Nous arrivons à nouveau près du métro. Daniel rappelle l'existence d'anciennes carrières, investies ensuite par des champignonnières, sous la butte qui surplombe. Il y en avait jusqu'à mi-hauteur de la rue Maurice Thorez. Elles sont encore aujourd'hui visitables ; elles sont aussi responsables de quelques affaissements de terrain. Une autre piste pour un futur Cru. Un arrêt s'impose près d'une autre plaque rappelant le niveau de la crue pour une photo de famille et un nouveau collage. Aucun badaud n'a jusqu'à présent fait preuve de suffisamment de curiosité pour rejoindre la marche. Rue Rousseau, Daniel nous apprend la présence d'une ferme jusque dans les années 60, avec laiterie attenante. Monique ajoute qu'il y en avait également une dans le quartier de l'Insurrection. Nous empruntons la promenade du petit bois et improvisons une halte pour permettre la reconstitution de la file des promeneurs qui s'était quelque peu effilochée.

Sur cette porte duquel on peut lire le classique « Attention au chien », mais aussi un plus surprenant « Attention chat bizarre » ou encore un « Chat fort méchant et peu nourri » et autre « Maison piégée » ou « Chasse interdite ». C'est nous qui le restons. Un collage s'impose ici ! Peut-être un autre sujet pour le Cru. Au bout de la rue Mirabeau, face au périphérique qui constitue comme une barrière infranchissable, nous rebroussons chemin par une ruelle en dédale aux allures provinciales, les méandres de la rue Antoine Thomas. On s'y dispute le périscope pour tromper les palissades et autres murets. Nous apprenons l'existence d'une impasse de la Liberté, qui, nous assure-t-on, possède une issue ! Les noms de voies, encore un thème possible. La promenade s'achève chez le peintre Lucien Fleury, une nouvelle improvisation. Il propose l'idée d'organiser un « Cru du croquis » où chacun, muni d'un carnet et d'un crayon devrait essayer de saisir ce qu'il voit sur le trajet afin de s'appropriier autrement des lieux. Il assure que l'on aime vraiment que les choses que l'on regarde. Et le regard, cela s'apprend...

Le dessin aussi ! Ce sera certainement la base du prochain Cru.

*Isabelle Valade, journaliste*